



DIMANCHE 30 JANVIER 2011
Culte à Arvieux (05350)

Lectures du jour :

Sophonie 3, 12-13 +2, 3

Matthieu 5, 1-10

1 Corinthiens 1, 26-31

Béatitudes

De ce texte admirable et surprenant, nous pouvons faire bien des usages. Nous pouvons le chanter comme une litanie sur un air orthodoxe, en nous laissant bercer par son rythme et sa beauté. Nous pouvons l'entendre liturgiquement comme promesses de grâce à nous approprier, ou comme paroles d'exhortation à la fin du culte.

Une provocation

Mais nous pouvons aussi le rejeter comme une provocation insoutenable. Comment répéter "heureux les pauvres", quand on sait l'abus fait de cette parole pour prêcher la résignation aux miséreux ? Ou comment oser dire "heureux les affligés" à des parents qui viennent de perdre un enfant ? Pour ne pas nous méprendre sur leur interprétation nous pourrions étudier une par une ces "béatitudes" en fouillant chacune de leurs affirmations. Chacune alors suffirait à nourrir une prédication. Il est d'ailleurs possible que Jésus les ait prononcées séparément en diverses circonstances. C'est Matthieu qui les a regroupées et mises en exergue du discours sur la montagne. C'est en cherchant à comprendre pourquoi l'évangéliste les a ainsi placées dans son récit que je vous propose un regard global sur ce texte, pour méditer son message essentiel, à travers huit variations sur un même thème.

Qui en sont les destinataires ?

Jésus s'assied sur la montagne pour *enseigner* ses disciples, nous dit Matthieu : ainsi les béatitudes sont l'ouverture d'une catéchèse solennelle. Elles sont bien un *enseignement*, puisqu'elles prennent la forme de "sentences de sagesse" comme on en trouve une cinquantaine dans l'A.T. Mais elles ont aussi le caractère d'une *proclamation* et à ce titre elles jouent comme une charnière entre ce qui précède et l'enseignement sur la Loi nouvelle, que va développer le sermon sur la montagne. Dans les chapitres précédents, l'Évangile vient d'évoquer les débuts du ministère de Jésus, qui parcourt la Galilée en « proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume des cieux ». Matthieu n'a pas jugé nécessaire d'explicitier davantage à cet endroit cette notion de Royaume des cieux (ou de Dieu) qui peut faire problème à un Lecteur moderne, mais était plein de sens pour les

auditeurs galiléens. Il a seulement pris soin de souligner l'appel lie cette proclamation : ***Convertissez-vous, car le Royaume s'est approché*** ! Cela est déterminant pour comprendre la suite : les disciples à qui s'adresse le sermon sur la montagne sont des « convertis », même s'ils sont loin d'avoir tout compris des mystères du Royaume. Ce sont des hommes et des femmes qui ont vraiment cru qu'avec Jésus le règne de Dieu s'est approché, et que cette bonne nouvelle doit changer profondément leur façon de voir le monde et de s'y comporter : se convertir, cela veut dire changer radicalement de système de valeurs. De ce renversement les béatitudes sont un premier témoignage frappant.

Leur place dans le récit de Matthieu nous interdit d'y voir le condensé d'une sorte de sagesse des nations, qu'un peu d'expérience amènerait à tenir pour vraie. Bien au contraire, les Béatitudes contredisent l'expérience commune. Elles sont parfaitement absurdes ou scandaleuses si on les détache de la promesse du règne de Dieu incarnée en Jésus-Christ. A ce propos n'oublions pas que le lecteur chrétien à qui s'adresse Matthieu en sait plus que les disciples à ce moment du récit : la bonne nouvelle du Royaume a pris consistance dans le mystère de la mort et de la résurrection du Sauveur et dans le don de l'Esprit à l'Église, prélude du monde nouveau promis à la foi. Tel est le présupposé indispensable à une juste compréhension du message paradoxal des béatitudes

Une promesse :

Leur structure commune confirme cette approche. Chacune des huit déclarations de bonheur reçoit sa justification d'une grande promesse. La première et la dernière formule sont l'écho direct de la prédication initiale de Jésus : "le Royaume des cieux est pour eux". Les six autres manières de la redire en sont des variantes : être consolé ou rassasié de justice, hériter la terre, obtenir miséricorde, voir Dieu, être déclaré fils de Dieu, sont autant d'équivalents pour désigner la participation à ce Royaume.

Il faut alors être attentif au jeu subtil des temps. La première et la huitième béatitude s'expriment au présent : le Royaume *est* pour eux. La promesse est au futur dans les autres: ils *seront* consolés etc... Cela rejoint le constat qu'on peut faire tout au long de l'Évangile, inhérent au "mystère" du Royaume de Dieu: *Il s'est approché*, c'est donc qu'il est déjà une réalité présente pour ceux qui le reçoivent dans la foi. Pourtant, son ultime accomplissement est encore à venir, avec l'avènement en gloire du Fils de l'homme.

Aux humbles, aux affligés, aux artisans de paix, il est proclamé qu'ils participent déjà au règne de Dieu, car le Seigneur connaît leur misère et leur fait miséricorde, il leur confère la dignité d'enfants de Dieu, ce Dieu d'amour dont ils voient déjà l'image dans le Fils venu le révéler. Ils sont heureux, non d'une béate satisfaction de leur sort, ou d'une joie toujours éclatante et sans mélange. Ils sont heureux, parce que Jésus le leur déclare, et que sa parole réalise ce qu'elle proclame. Ils ont fait le bon choix et en sont félicités. Mais ce peut être une joie, une certitude qui repose en secret au fond de leur cœur, alors même que tant de choses les attristent ou les troublent, et qu'ils restent insatisfaits

devant l'état du monde ou de leur propre vie, comme la veuve qui réclame inlassablement justice : le règne universel de la justice et de la paix reste l'objet de leur ardente supplication: "que ton règne vienne". Parce qu'il n'est pas encore venu dans ce sens plénier, mais il nous est promis.

Les heureux

Reste à bien comprendre le premier terme de ces huit béatitudes. Dans la formulation de Luc, "heureux les pauvres, heureux les affamés.." on entend sans doute l'écho de la situation concrète des auditeurs historiques de Jésus. Il voulait spécialement proclamer la bonne nouvelle aux "pauvres d'Israël", à la foule des exclus qui, selon le jugement sévère des docteurs de la Loi, étaient réputés indignes d'avoir part au Royaume de Dieu, mais que lui, vient assurer de l'accueil bienveillant de son Père.

Matthieu, lui, intègre maintenant les béatitudes à un enseignement pour l'Église, il les adapte pour que chaque chrétien puisse se les approprier. Alors il ajoute: heureux les pauvres *en leur esprit*, heureux les purs *en leur cœur*, heureux les affames *de justice*, heureux les doux ou les artisans de paix. On en a parfois conclu qu'il affadissait le message provocateur de Jésus, en dressant une sorte de liste de vertus à pratiquer pour être digne du Royaume de Dieu, ou en distinguant diverses catégories de personnes promises à la béatitude. C'est mal l'entendre. Ce que Matthieu évoque par ces diverses touches, ce sont les attitudes spirituelles profondes et quelques aspects du comportement évangélique proposé à ceux qui veulent suivre Jésus en tant que disciples, ceux dont la foi est nourrie de ses promesses et dont la vie cherche à s'inspirer de son exemple.

En effet, sous les diverses désignations des "heureux", il est aisé de remarquer que Matthieu suggère en filigrane divers traits du portrait de ce Maître "doux et humble de cœur", juste et miséricordieux, exempt de duplicité et artisan inlassable de la réconciliation, lui qui, à cause de sa fidélité, comme tant de prophètes avant lui, a connu la persécution jusqu'à en mourir, mais a demandé le pardon pour ses meurtriers.

Si donc les béatitudes nous promettent le bonheur, c'est celui-là seulement qu'on peut découvrir dans une profonde communion d'esprit avec le Seigneur, mort et ressuscité. C'est un bonheur qui peut être traversé de larmes, c'est la joie des militants qui savent qu'ils participent à un combat juste et nécessaire et connaissent le prix à payer pour œuvrer à l'avancement du règne de Dieu sur la terre (Je pense au combat de Martin Luther King)

C'est aussi la joie de ceux qui savent reconnaître leurs faiblesses et leurs fautes, demander et recevoir le pardon de Dieu, et éventuellement de leurs frères. De ceux encore qui sont capables de rester sereins lorsqu'on les accuse injustement, parce qu'ils ont conscience d'avoir agi de bonne foi, sans duplicité (ce que désigne l'expression : "purs en leur cœur").

Vivre dans cet esprit des béatitudes, c'est la condition pour être ***sel de la terre et lumière du monde***, comme le proclame Jésus dans la suite immédiate de notre texte. Sel de la terre parce que la présence des humbles, des doux, des artisans de paix (et il y a parmi eux beaucoup de non-chrétiens) empêche l'humanité de pourrir, dans ce siècle dominé par l'argent, la vanité, l'esprit de compétition, et déchiré par tant de haines et de conflits fratricides. Lumière dans ce monde de ténèbres, parce qu'en témoignant de la croix et de la résurrection du Christ nous annonçons la victoire de l'amour sur la haine, de la vie sur la mort; nous attestons que Dieu ne désespère pas de sa création et lui prépare un avenir lumineux de communion universelle.

Amen !

Pr Charles L'Eplattenier